

La Légion célèbre les 153 ans de Camerone

La commémoration du combat héroïque a accueilli près de 10 000 personnes au quartier Viénot d'Aubagne

Le 153^e anniversaire de la bataille de Camerone a mis à l'honneur, samedi, les 40 dernières années d'opérations extérieures qui ont vu périr 70 légionnaires au combat. Comme le veut la tradition, chaque 30 avril au quartier Viénot, maison mère de la Légion étrangère basée à Aubagne, la prise d'armes s'est déroulée dans une ambiance solennelle. La cérémonie millimétrée, placée sous l'autorité du général de division Jean Maurin et présidée par le général Bertrand de La Chesnais, major général de l'armée de terre, a rassemblé un public de près de 10 000 personnes, entre 9 h 30 et 11 h 30.

Après les remises de décorations par les autorités militaires ainsi que les décrets de naturalisation par le maire d'Aubagne, Gérard Gazay, et le préfet de Région, Stéphane Bouillon, la revue des troupes et les honneurs au drapeau du Régiment étranger orné de la devise "Honneur et Fidélité", le général de La Chesnais a achevé son ordre du jour par "Gloire à ces hommes!", juste avant la phase tant attendue de la cérémonie: la commémoration du combat de Camerone.

C'est le général Grosjean qui a connu l'Indochine et l'Algérie,

qui a été désigné pour porter la main articulée du capitaine Danjou, véritable relique qui ne sort de la crypte du musée de la Légion qu'à cette occasion. Il était accompagné du capitaine Milésie, et du major Jorand qui ont tous deux participé en 1976 à la libération des otages de Loyada et en 1978 à l'opération aéroportée sur Kolwezi, ainsi que du sergent-chef Da Silva Braga, jeune sous-officier en activité, déjà titulaire de la médaille militaire pour faits de guerre. Ces trois accompagnateurs symbolisaient la continuité entre les guerres passées et les engagements actuels. C'est au son de la musique de la Légion jouant *La Sarabande* de Haendel qu'ils ont

"Ils furent ici moins de 60, opposés à toute une armée. Sa masse les écrasa."

remonté la Voie sacrée jusqu'au monument aux morts, majestueusement encadrés par la section de pionniers avec leurs barbes, haches et tabliers de buffle.



Le général Grosjean a été désigné pour porter la main articulée du capitaine Danjou, véritable relique qui ne sort de la crypte du musée de la Légion qu'à cette occasion. / PHOTO PATRICK NOSETTO

"Ils furent ici moins de 60, opposés à toute une armée. Sa masse les écrasa. La vie plutôt que le courage abandonna ces soldats français, le 30 avril 1863." C'est

avec émotion que les tribunes debout ont écouté dans un silence respectueux le récit du combat fondateur de la Légion étrangère: dans l'hacienda de Camerone,

les 3 officiers et 62 légionnaires de la compagnie du capitaine Danjou résistèrent pendant toute une journée à 2 000 Mexicains. Au soir d'une lutte épique, les

cinq derniers légionnaires survivants chargèrent à la baïonnette. La mission fixée a été remplie. Trois ont survécu. Considéré comme le fait d'armes le plus célèbre de la Légion étrangère, ce combat symbolise sa force d'intégration et ses valeurs. Comme l'article 6 du code du légionnaire le stipule: "La mission est sacrée, tu l'exécutes jusqu'au bout et, s'il le faut, en opérations, au péril de ta vie."

La Patrouille de France a ensuite survolé la Voie sacrée lors de l'entrée des troupes sur la place d'armes pour le défilé final des légionnaires, au son du *Boudin*. Un moment empreint d'émotion pour le caporal-chef Robert car c'était son "dernier défilé après 30 ans de Légion". Le régisseur adjoint du musée de la Légion étrangère aura participé à la dernière exposition dédiée au peintre légionnaire Hans Hartung. Le sergent-chef Jean-Marie Garniche, lui, a servi 20 ans à la Légion. Aujourd'hui à la retraite, il était venu "honorer la mémoire des anciens et en particulier leur sacrifice pour respecter la parole donnée et remplir la mission jusqu'au bout... la première vertu du légionnaire."

Nathalie CORNAND